

Ils vous diront que les amateurs préféreront toujours les originaux ; est-ce aux amateurs qu'il faut les offrir ? mais où se tiennent les amateurs ? Il faudrait les connaître et quant à moi j'avoue que je ne sais pas où les prendre. Je connais bien une foule de gens qui me demandent des dessins, mais c'est toujours avec la condition tacite qu'ils ne les payeront pas. Que faire donc, pour ce jeune homme ? Je voulais l'adresser à Brascassat, mais il vient de partir pour l'Italie afin de chercher à remettre sa santé, très-compromise. Le meilleur conseil que j'ai pu lui donner a donc été de se mettre à travailler. Je lui ai offert un coin de mon atelier, dont au reste il n'a pas fait usage, et je lui ai fait donner une carte d'élève pour étudier dans les musées royaux, c'est là qu'il pourra consulter les véritables maîtres, élargir sa manière et enfin compléter ce que vous avez si bien commencé. Je sais bien que dans ce moment il y a une place à prendre parmi les peintres d'animaux, il y en a peu relativement aux autres genres : mais aussi il y a moins d'amateurs de bergeries, où ils recrutent leur collection parmi les anciens, et ils ne sont pas trop blamables, bref c'est un genre peu fait pour gagner de l'argent, à moins qu'on ne se lance dans la décoration des cafés, mais encore faut-il être connu, et être très-habile, et après tout ce n'est pas de l'art, ou du moins ce n'est pas l'art que recherche notre jeune homme ; il dit bien qu'il ferait deux parts de son temps, l'une consacrée au travail de la vie matérielle, l'autre à l'étude de l'art, mais tout cela est bien difficile à concilier. Aussi bien heureux celui qui est sans ambition et qui reste dans son village auprès des gens qu'il aime et qui l'aiment. Plus d'une fois je me demande ce que je suis venu faire à Paris, et où me mènera cette vie solitaire que je passe ? Malheureusement il est trop tard pour y renoncer, puisque tantôt par-ci, tantôt par-là, j'accroche quelques travaux ; mais que de peine il faut se donner pour cela, et que de sonnettes il faut agiter, que de genres différents il faut aborder, et par conséquent que d'apprentissages à faire ! Ne me suis-je pas vu pour ainsi dire forcé de faire de l'eau-forte, je n'en avais fait que bien peu d'essais, c'est égal. Je me suis mis à vernir des cuivres, à gratter, à tailler, à faire mordre, et enfin je suis accouché de 30 vignettes pour un livre de contes en vers ; mais c'est à peine si j'ose avouer ces enfants, car il faut vous dire que les sujets sont tous un peu égrillards. Comme je pense que vous collectionnez toujours, je vous mettrai de côté quelques épreuves si j'en puis réunir de passables et je vous les enverrai par M. Ballandrin en vous priant de m'excuser d'avoir com-